

Dorais, Louis-Jacques et Bernard Saladin d'Anglure. *Inuksiutiit. Un demi-siècle d'études inuit* (Montréal, Presses de l'Université du Québec, 2023), 183 p.

Mehdi-Benjamin Quittelier

Volume 78, numéro 1, été 2024

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1118146ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1118146ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Quittelier, M.-B. (2024). Compte rendu de [Dorais, Louis-Jacques et Bernard Saladin d'Anglure. *Inuksiutiit. Un demi-siècle d'études inuit* (Montréal, Presses de l'Université du Québec, 2023), 183 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 78(1), 128–130. <https://doi.org/10.7202/1118146ar>

l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert) et de cartes rendant la lecture agréable.

Philippe Basque
Village historique acadien

Dorais, Louis-Jacques et Bernard Saladin d'Anglure. *Inuksiutiit. Un demi-siècle d'études inuit* (Montréal, Presses de l'Université du Québec, 2023), 183 p.

Cet ouvrage est un retour sur la jeunesse d'un groupe d'étudiantes et d'étudiants québécois en anthropologie passionnés par la culture inuite à partir des années 1960. L'ouvrage propose une description des différentes étapes historiques de l'Association Inuksiutiit Katimajit, ciblant particulièrement l'évolution de son organisation au fil des années, ses publications et les difficultés rencontrées dans ce contexte.

Le livre est composé de sept chapitres qui représentent les quatre grandes étapes de l'histoire de l'Association. Les auteurs ont opté pour la forme du récit historique, nous entraînant dans les épopées de l'équipe à travers les accomplissements, les projets, mais aussi les défis rencontrés, notamment les tensions internes et externes qui ont façonné l'évolution de l'Association.

La première étape, « La genèse », explore l'histoire de l'Association de sa mise en place jusqu'à sa reconnaissance légale. Ainsi, le but de l'Association — promouvoir, développer et diffuser la connaissance sur la culture, la langue et la société inuites, tout en collaborant avec les communautés inuites — est mis en exergue. Le deuxième chapitre décrit ses premiers projets, son entente cruciale avec la Northern Quebec Inuit Association (NQIA) pour la Convention de la Baie-James, ainsi que ses nombreuses publications en français, anglais et inuktitut. Le groupe de recherche a développé une réelle volonté de diffuser des textes accessibles aux Inuits dans au moins une de leurs langues. Il s'est également engagé à restituer une partie des données recueillies auprès d'eux, tout en offrant une tribune à ceux et celles qui s'expriment par écrit en inuktitut. Simultanément, les auteurs présentent différents avis divergents exprimés au sein de l'équipe, ainsi que les nombreux projets qui ont été abandonnés.

« Les années fastes (1974-1987) » constituent la deuxième étape. Elles sont marquées par les débuts de la revue *Études Inuit Studies*, lancée en 1977, et par ses succès. Le premier comité de rédaction reflétait déjà le caractère multidisciplinaire de la revue ainsi que la volonté d'aborder des sujets

couvrant l'ensemble de l'Inuit Nunangat. La revue joue alors un rôle primordial dans la diffusion des connaissances sur les peuples inuits, tant au Canada qu'à l'international. C'est également au cours de cette étape qu'un changement de cap est amorcé par l'Association. En effet, alors qu'elle avait été fondée sur l'idée d'une anthropologie au service des Autochtones de l'Arctique, elle se rend compte qu'elle doit s'adapter à un contexte où les Inuits, avec des initiatives telles qu'Inuit Tapirisat Canada en 1971 et le projet de création du Nunavut, cherchent une autonomie politique accrue. L'Association décide donc de se concentrer sur son expertise en facilitant des recherches sur la culture et la société inuites, et surtout en participant activement à leur diffusion. Ce nouvel axe vise à soutenir l'affirmation de leur identité face à un monde en mutation rapide. En 1978, l'Association crée également la « Conférence inuit », répondant ainsi au besoin de communiquer directement avec divers intervenants allochtones et autochtones en milieu arctique. Cette première conférence marque le début d'une série de congrès biennaux sur les études inuites, qui, au fil des années, incluront de plus en plus les Inuits et leur savoir, devenant une véritable vitrine de l'identité inuite sur la scène internationale.

La troisième étape, appelée « Rythme de croisière (1987-2004) », débute par la création d'un groupe multidisciplinaire d'études inuites et circumpolaires (GETIC) au sein de la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval. Le GETIC est chargé alors de superviser toutes les recherches qui, jusqu'alors, dépendaient de l'Association. Cette extension des zones de recherche aux populations autochtones du Nord de l'Eurasie et aux Premières Nations d'Amérique s'est accompagnée de la création d'un programme de certificat en études autochtones, élaboré par François Trudel. Les auteurs regrettent, d'une certaine manière, la fin des études dites fondamentales au profit de projets appliqués visant à « régler un problème » sociétal, plutôt qu'à en analyser les causes. En conséquence, cette collaboration avec le GETIC, notamment comme coéditeur d'*Études Inuit Studies*, marque pour l'Association l'adoption de ce rythme de croisière. Notons que l'écrit concernant cette étape est émaillé d'informations sur l'organisation interne de l'Association et de sa présidence, mais aussi des différentes publications de l'Association.

La quatrième étape, « La maturité (2004 et après) », est marquée notamment par la réalisation de contrats commandités par différentes entreprises (telles que Bell Canada) et permettant la publication d'ouvrages conséquents, comme le numéro dans la revue *Études Inuit Studies* consacré à l'archéologie paléoesquimaude. Ces contrats n'empêchent pas la revue de connaître des difficultés financières graves. Ainsi, en 2014, la revue est

cédée à l'Université Laval, ce qui a entraîné divers changements internes, tant au niveau de la gestion que de la direction éditoriale. Néanmoins, elle maintient son rôle central dans les études inuites. Le livre se termine en évoquant la question de l'avenir de l'Association, confrontée à la perte de sa revue et à la difficulté de recruter des chercheurs pour poursuivre ses objectifs.

En somme, l'ouvrage de Dorais et Saladin d'Anglure constitue une restitution minutieuse de l'histoire de l'Association Inuksiutiit Katimajit, mettant en lumière ses contributions majeures à la recherche inuite. Toutefois, il est important de s'interroger sur la perspective des auteurs, eux-mêmes impliqués dans cette histoire, et de réfléchir à la manière dont leur position d'anthropologues a pu influencer le récit. Bien que cet ouvrage dépasse le cadre de la simple histoire d'une association en racontant l'évolution de la recherche sur la culture, la langue et les enjeux sociaux des Inuits, il soulève aussi des interrogations sur la dynamique de la collaboration entre chercheurs et communautés. Dans un contexte de réconciliation, cet ouvrage souligne l'importance de cette collaboration, qui, si elle peut sembler innovante aujourd'hui, était déjà au cœur des projets de l'Association. Les générations actuelles d'anthropologues doivent beaucoup à cette œuvre et à l'impact durable de l'Association sur les études inuites.

Mehdi-Benjamin Quittelier
Université Laval

Fresco, Estée. *Red Mitten Nationalism. Sport, Commercialism, and Settler Colonialism in Canada.* Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2022, 256 p.

Ce beau livre fait partie de ce que l'on pourrait appeler la première vague de monographies post-Commission de vérité et réconciliation (CVR) dans l'histoire savante du Canada, celles qui interprètent le passé à travers le prisme de la réconciliation et répondent à l'impératif culturel de comprendre le nationalisme canadien comme une construction de colonisateurs et colonisatrices blancs. L'ouvrage est né en 2015 sous la forme d'une thèse de doctorat en études des médias à l'Université Western Ontario. Le livre retrace l'histoire de cinq grands événements sportifs internationaux que des villes canadiennes ont accueillis au cours des cinquante dernières années et analyse la symbolique des objets de consommation qui ont été produits pour chacun d'entre eux. À première vue, Fresco explique